

“moderne, un millionnaire; bon diable au  
 “fond, disent ceux qui le connaissent, a  
 “construit un magnifique château d’où la  
 “vue domine toute la ville et le fleuve.  
 “Tourelles, murs et jardins, rien n’y man-  
 “que; mais au luxe solide de l’ancienne  
 “féodalité s’est ajouté le luxe moderne qui  
 “procure des jouissances plus raffinées et  
 “moins entachées d’égoïsme.”

*François.*—Et le bon diable qui occupe  
 ce palais serait-il par hasard le gros sire  
 dont parlait tout à l’heure le docteur?

*Bonsens.*—Justement; mais laisse moi  
 continuer ma lettre.

*Quenoche.*—Vous avez qu’à voir, ça  
 commence à m’intéresser ces esprits, ces  
 châteaux, ces sorciers, ce bon diable! ça  
 ressemble aux histoires que nous racontait  
 ma grand’mère. Oh! il va se passer quel-  
 que manigance! mais lisez donc, monsieur  
 Bonsens.

*Bonsens lisant.*—“Un soir donc de  
 “cette semaine, par un beau clair de lune,  
 “le propriétaire du château se promenait  
 “de long en large dans les allées de son  
 “jardin et de temps à autre il jetait sur  
 “la route qui monte de la ville un regard  
 “inquiétant et trahissant l’impatience. Ah!  
 “enfin, une voiture s’écria-t-il avec une  
 “évidente satisfaction. Ce doit être  
 “lui car je n’ai pas d’autre invitation  
 “pour ce soir et l’on ne vient pas ici sans  
 “être demandé. Un prince seul oserait se  
 “le permettre. Oui, c’est lui, je le recon-  
 “nais. Ma petite lettre a eu son effet.—  
 “Eh! bonjour mon cher Abbott; je com-  
 “mençais à craindre que vous ne puissiez  
 “venir et cela m’eût contrarié; j’ai besoin  
 “de vous parler seul et longuement; et  
 “mes instants sont tellement envahis,  
 “durant le jour par les affaires de notre  
 “maison que je ne puis m’occuper des  
 “miennes que le soir. Vous savez que je  
 “vais à tout; que je m’occupe des moins  
 “dres détails, que je surveille même les  
 “plus humbles employés; car, pensez-y  
 “donc, si chacun perdait seulement un  
 “quart d’heure par jour, calculez le mon-  
 “tant que cela ferait au bout de l’année.  
 “C’est en aguetant les sous qu’on accumule  
 “les millions. Vous autres, avocats  
 “vous n’avez pas ce trouble-là; nous vous  
 “payons de grosses sommes pour de simples  
 “paroles en l’air. C’est nous qui travail-  
 “lons pour vous.—Mon cher, Sir Hugh,  
 “c’est un peu vrai, mais ce qui l’est da-  
 “vantage c’est que nous n’arrivons guère  
 “aux millions. Je n’ai pas ce souci-là et

“parmi mes confrères je n’en connais pas...”

—Eh bien je crois que si vous voulez  
 “m’aider nous changerons cela; et qu’à  
 “votre tour vous en connaîtrez l’em-  
 “barras....

*Quenoche.*—Je vois venir le vieux dia-  
 ble. Le voilà qui tente ce Monsieur à bottes  
 en lui faisant croire qu’il mettra du foin  
 dedans. Il n’est pas bête, ein, le sorcier.

*Jean Claude.*—Eh! laisse donc finir  
 l’histoire.

*Bonsens lisant.*—“Vous savez, mon  
 “cher avocat, que la politique est aux che-  
 “mins de fer. Je ne me mêle pas de politi-  
 “que, Dieu merci; moi, je me mêle d’argent,  
 “mais si la nouvelle politique peut  
 “payer, je monte en locomotive, et  
 “chauffe garçon, *fire up!* Voilà, assez  
 “long-temps que je travaille sur l’eau.

“Il est temps que je m’essaie sur terre.”

“Il y a ce gros joufflu de Brydges qui  
 “s’imagine qu’il va tout mener à sa guise  
 “et se vante d’avoir parlement et ministres  
 “dans sa poche. Il m’a conté souvent, en-  
 “tre le champagne et le brandy, comment  
 “il est plus facile qu’on ne pense, de gou-  
 “verner un pays comme le Canada dont la  
 “grande masse de la population accorde  
 “à quelques chefs, les yeux fermés, une  
 “confiance aveugle, illimitée. Il m’a bien  
 “faire rire, parfois, ce gros Brydges, par sa  
 “description des intrigues dont il était le  
 “centre et des effets incroyables produits  
 “par des moyens ridiculement insigni-  
 “fians. A l’en croire, quelques billets de  
 “faveur donnés à des gens qui n’eussent  
 “jamais autrement mis le pied sur un che-  
 “min de fer et qui par conséquent ne fai-  
 “saient rien perdre à la compagnie, ont  
 “suffi pour emporter des lois qui lui va-  
 “laient des millions. Il est vrai que la  
 “presse faisait payer chaud ses réclames  
 “et qu’en temps d’élection il fallait bour-  
 “siller. Mais un capitaliste intelligent,  
 “un gérant qui ne vise qu’aux résultats  
 “n’hésite jamais à donner un œuf quand  
 “il est sûr d’avoir un bouf. Lorsqu’il me  
 “disait tout cela, ce cher homme du  
 “Grand Tronc, il ne pensait pas que cela  
 “pourrait me servir un jour. Il voulait  
 “bien me laisser régner sur l’eau tandis  
 “qu’il trônait sur terre. Mais, mon cher  
 “avocat, le Grand Tronc a eu son temps  
 “et je crois si je ne me trompe, que mon  
 “tour arrive de manipuler un peu ce tré-  
 “sor public, rempli par les simples, vidé par  
 “les rusés. Tenez, vous voyez cette belle  
 “ville déjà considérable, qui s’étend à nos